LE QUI VIVE

THÉÂTRE & COMPAGNIE

REVUE DE PRESSE

MISE EN SCÈNE

Frédéric Cherboeuf

D'APRÈS LE ROMAN DE

Perrine Le Querrec

LE PLANCHER

ADAPTATION ET JEU

Nicolas Dégremont

MUSIQUE ET VIOLONCELLE

Catherine Fléau

PRODUCTION **Compagnie Le-Qui-Vive | www.lequivive.fr** • CO-PRODUCTION **Théâtre Château d'EU** Scène conventionnée d'intérêt national - Art en territoire • Création et régie lumière Marc Leroy • Costumes Corinne Lejeune • Décors Lycée des Métiers d'Art Augustin Boismard • Photo Serge Perichon • *Le Plancher* aux Éditions La contre allée

BOIS GUILLAUME

THÉÂTRE DU CHÂTEAU D'EU

Rouen

BARENTIN Cité des Arts

Licence PLATESV-R-2022-006040

LE QUI VIVE
THÉÂTRE & COMPAGNIE

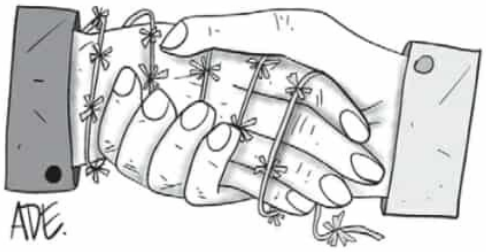
23 juillet 25
Jean-Luc Porquet

Le Canard enchaîné

Le Plancher

En 1993, dans une ferme du Béarn, on trouve, gravé en lettres géantes sur le plancher, un poème délirant. Son auteur, Jean, dit « Jeannot », était mort une vingtaine d'années avant. De faim, de solitude…

Le voilà devant nous qui foule une copie grandeur nature de son plancher. Il dit les mots, superbes, que sa vie



chaotique, empêchée, a inspirés à la poétesse Perrine Le Querrec.

Le comédien Nicolas Dégremont subjugue, dont le visage ne cesse d'être traversé par des flux contraires, candeur, folie, haine du père. Sa voix coupante, sifflante… Son corps toujours en mouvement… Catherine Fléau qui l'accompagne au violoncelle… Cette pièce est un grand cri noir halluciné. Le plancher de Jeannot est exposé à Sainte-Anne, à Paris.

● A Artéphile, à 19 h 30, jusqu'au 26/7.

LE QUI VIVE
THÉÂTRE & COMPAGNIE

18 juillet 25
Fabienne Pascaud

Télérama

COUPS DE COEUR
FESTIVAL OFF D'AVIGNON 2025

"Le Plancher", de Perrine Le Querrec

Nicolas Dégremont. Photo Serge Périchon

Comment un paysan béarnais (Jean Crampilh-Broucaret, 1939-1972), reclus avec sa sœur et sa mère dans la ferme familiale, sombre lentement dans la folie. Il a subi les maltraitances d'un père violent qui se suicidera, il a fait son service militaire en Algérie pendant la guerre d'indépendance. À la mort de sa mère, en 1971, il enterre son corps sous l'escalier, ne mange plus et se met à graver sur le plancher de sa chambre un long texte où il clame mystérieusement son innocence et accuse la religion de tous ses maux. « Jeannot » mourra de faim à 33 ans. Le plancher gravé ne sera découvert qu'en 1993, lors de la vente de la ferme. Il est exposé aujourd'hui comme une rare pièce d'art brut.
Frédéric Cherbœuf a monté sobrement cette incroyable et douloureuse histoire qu'accompagne une violoncelliste. Et Nicolas Dégremont est cet exclu, cet abandonné qu'on découvre avec stupéfaction. — **F.P.**

TT Jusqu'au 26 juillet, Artéphile, 19h30. Durée : 1h15. Relâche le 20

https://www.telerama.fr/theatre-spectacles/festival-off-d-avignon-2025-nos-30-derniers-coups-de-c-ur-7026668.php

17 juillet 25
Marie Halloux

Avignon OFF : « Le plancher » à l'Artephile

LE PLANCHER raconte l'histoire vraie et pourtant incroyable d'une œuvre d'art miraculeusement retrouvée dans une ferme des Pyrénées, un plancher gravé dans les années 70 par un paysan.

Le plancher apparait comme un spectacle monumental qui transcende la simple mise en scène pour devenir une véritable œuvre d'art. La scénographie, centrée sur un plancher gravé, éclaire avec intensité la fragile réalité de cette famille en marge. La gravure, véritable antidote à la folie, devient le symbole d'un réalisme poignant pour raconter une histoire aussi dure qu'émouvante.

Au cœur de cette création, le personnage de Jeannot, seul en scène, incarne avec brio une enfance surprenante et fragile. Il donne vie à ses parents et à ses sœurs, oscillant entre douleur et ténacité. La pièce dépeint avec sincérité la vie à la ferme, une vie de rejet, où chaque instant semble marqué par l'angoisse, la violence, mais aussi la douceur vacillante de l'amour familial.

Le violoncelle, figure constante et bienveillante, apporte une dimension émotionnelle profonde, accompagnant le récit avec subtilité et empathie. Il symbolise cette présence aimante qui contraste avec la dureté du cadre familial, renforçant la force des sentiments exprimés.

Le plancher, scène de vie et de mort, devient un véritable témoin de cette tragédie familiale, de toutes les douleurs et de tous les espoirs déçus. La quête d'amour, l'attente insatiable, la douleur de la perte et la fuite face à la violence du père, personnage irascible, se dévoilent avec intensité. La danse de Jeannot, sa façon d'utiliser la terre et le bois pour dialoguer avec sa sœur, nous confronte à la force vitaliste qui habite cette jeunesse en détresse.

À voir sans crainte, car cette œuvre nous touche au plus profond, nous incitant à réfléchir sur la résilience, la famille et la quête d'évasion dans un monde brutal.

https://lautrescene.org/2025/07/17/avignon-off-le-plancher-a-lartephile/

LE QUI VIVE
THÉÂTRE & COMPAGNIE

16 juillet 25
Geneviève Coulomb

SUDART-CULTURE

19H30/ LE PLANCHER/ Le qui vive/ T. ARTEPHILE/ THEATRE

Derrière chaque œuvre d'Art Brut ce cache souvent une énorme souffrance de leur auteur ; dans le spectacle LE PLANCHER d'après le roman de Perrine Le Querrec, adapté par Nicolas Degremont c'est le cas. Découvert dans une ferme du Béarn en 1971, ce plancher creusé de mots incandescents sur chacune de ses lattes est aujourd'hui au Musée de l'Hôpital Ste Anne à Paris, œuvre de "Jeannot" le dernier fils d'une fratrie paysanne de trois enfants.

Il a inscrit là, au dessus de la tombe de sa mère, pour conserver un lien avec elle, les mots de sa solitude, du rejet subi par lui et sa famille dès l'arrivée de ses parents par les paysans du village, d'une vie familiale où le père Alexandre, abuse de sa fille ainée, de l'exclusion qui l'a amené jusqu'en Algérie pendant la guerre et ses atrocités, des charges excessives de cette vie de la ferme, trop dures alors qu'il voulait devenir instituteur, de la dépression finale enfin.

Une interprétation par Nicolas Dégremont qui donne à ce récit une puissance et une intensité exceptionnelles dans une interprétation très physique, sautant au dessus du plancher s'y lovant, le caressant.
Une brillante violoncelliste, Catherine Fléau, dont les notes résonnent comme un écho des paroles brûlantes de Nicolas Degremont.

Le plancher, reconstitué à l'identique par des élèves d'un lycée professionnel, devient la pièce centrale de la mise en scène dans des éclairages qui accentuent la dramaturgie de cette incroyable histoire vraie. Une pièce exceptionnelle.

BRAVO À TOUS !

A VOIR ABSOLUMENT POUR TOUT PUBLIC ADULTE

https://sudartculture.canalblog.com/2025/07/critiques-des-pieces-du-festival-off-avignon-2025.html

LE QUI VIVE
THÉÂTRE & COMPAGNIE

snes | U. F.S.U.

8 juillet 25
Jean-Pierre
HADDAD

« Le Plancher – Off 2025 »

Jean a flanché - 8 juillet 2025

On dit « folie ». On juge « c'est un fou, une folle ». Mais nous compensons tous des failles, carences, faiblesses plus ou moins profondes de notre être. Sommes-nous assurés de ne pas flancher un jour, de ne pas franchir le pas de la *décompensation* ?

Jean Crampilh-Broucaret, dit Jeannot, naît en 1939 dans un petit village béarnais où ses parents venus du nord de la France ont acheté une ferme. Pour les deux cents habitants, la famille est et restera des étrangers. Jeannot est le benjamin, il a deux sœurs Simone et Paule, l'aînée. Pourquoi la mère de Jean se cache-t-elle le visage derrière un voile quand elle allaite ses enfants? Pourquoi priver Jeannot du regard d'autrui, fenêtre et miroir de l'âme humaine ? Nourrir ainsi c'est affamer le psychisme. Quelle violence passée conditionne ce transfert destructeur? Comment Jeannot a-t-il pu taire le viol de son père sur sa sœur Paule ? Comment intérioriser la violence de l'injonction que le père surpris, lui lança : « tu n'as rien vu ! »

Pourquoi Jeannot n'aurait-t-il pas le droit d'aimer (sa) Destinée, une jeune fille du village, le premier et seul amour de sa vie? La folie n'est pas sans causes. « Autour de la table tombale, cinq silences » Solitude, silences forcés, violences vécues, subies, transmises, commises, aggravées. Pas étonnant que Jeannot s'y mette aussi en choisissant la Guerre d'Algérie – fuir ? se purger ? La liste des empêchements à vivre est longue pour Jeannot qui ne sera jamais appelé Jean, qui restera l'enfant Jeannot – Jean *not.* Jamais adulte ? Viendra la mort d'Alexandre, le père – soulagement ? Puis, celle de Joséphine, la mère – effondrement ! À force de compenser Jeannot décompense. Impossible de se séparer de la dépouille maternelle.

Elle sera inhumée sous le plancher de la maison et Jeannot pourra enfin se jeter dans ses bras (morts), bras ouverts mais de bois. Les planches… Se coucher dessus, ne plus quitter la peau d'amour refusée qui demeure sous la peau de bois accessible… Jusqu'à ce que mort s'en suive ! Mais avant, parler, dire, vider son cœur, sa rage, graver ! Le plancher de Jeannot devient un radeau de naufrage, planche sans salut, testament furieux, accusateur. Quinze mètres carrés d'un plancher de chêne qui l'enchaîne. Un cri long et confus gravé en lettres capitales. À la gouge, au poinçon, Jeannot accuse l'Église, métonymie de l'ordre et d'un Surmoi tyrannique. 208 mots, 67 lignes sculptées dans la douleur : « LA RELIGION A INVENTE DES MACHINES A COMMANDER LE CERVEAU DES GENS ET BETES ET AVEC UNE INVENTION A VOIR NOTRE VUE A PARTIR DE RETINE DE L'IMAGE DE L'ŒIL » L'interdit de voir du père a fait son chemin de ruine en Jeannot.

LE QUI VIVE
THÉÂTRE & COMPAGNIE

snes | U. F.S.U.

8 juillet 25
Jean-Pierre
HADDAD

« Le Plancher – Off 2025 »

Jean a flanché - 8 juillet 2025

On dira « famille dysfonctionnelle ». Elles le sont toutes nécessairement puisque le système familial est chaotique, d'une grande instabilité. Il faut toujours réparer la machine. Mais là, c'est autre chose, *il n'y a pas de famille*. On ne sait pas ce qu'il y a. Cinq corps rassemblés par une loi civile ? De la violence, du déni, de la maladie, de la haine, de la mort, oui. Celle de Jeannot surviendra à 33 ans, mort en croix sur son plancher, sans rédemption.

Nous ne connaîtrions pas son œuvre sans le rachat de la ferme en 1993 après la mort de Paule (Jeanne avait fui cet enfer) et la découverte du plancher qui est désormais conservé au Musée d'Art et d'Histoire de l'Hôpital Sainte-Anne à Paris, après un passage à La Collection de l'Art Brut de Lausanne.

Nous n'aurions pas de récit de la vie et de l'œuvre de Jeannot sans Perrine Le Querrec, écrivaine qui, travaillant à partir d'archives, en a reconstitué l'histoire en une langue personnelle, puissante, brute, précise et poétique. (*Le plancher* a été publié en 2013 ; nouvelle édition à La Contre Allée, 2024).

Nous n'aurions pas le théâtre de cette histoire, sans le travail d'adaptation du livre par Nicolas Dégremont et sans son incarnation magistrale, troublante et saisissante de Jeannot. Une performance physique percutante où les mots et le jeu frappent nos esprits et nos sensibilités comme des coups de burin sur un plancher de plateau.

Nous n'aurions pas, sur scène, le plancher de Jeannot fidèlement reconstitué, sans le travail des élèves du Lycée des Métiers d'Art Augustin Boismard de Brionne, dans l'Eure.

Nous n'aurions pas le rythme syncopé de ce spectacle sans le violoncelle de Catherine Fléau qui fait vibrer le récit, entendre les silences et ressentir les émotions enfouies ou subitement libérées.

Nous n'aurions pas la profondeur de champ de cette histoire venue du plus sombre de l'ombre, sans la création lumière de Marc Leroy.

Nous n'aurions pas tout le spectacle lui-même, sans son metteur en scène, Frédéric Cherboeuf qui a ressenti l'urgence de « prendre position et dénoncer la violence du monde qui a, en quelque sorte, anéanti Jeannot.»

Enfin, nous n'aurions pas eu la chance de voir *Le plancher* au Off d'Avignon, sans le courageux Théâtre Artéphile !

Jean-Pierre Haddad

Avignon Off. Artéphile, 7 rue du Bourg Neuf, Avignon. Du 5 au 26 juillet 2025, tous les jours à 19h30. Relâche les dimanches. Informations et réservations :
https://www.artephile.com/avignon-off-2025-le-plancher

LE QUI VIVE
THÉÂTRE & COMPAGNIE

2 juillet 25
Béatrice Chaland

BClerideaurouge
CRITIQUE THÉÂTRALE – JOURNALISTE

«Le Plancher». D'après le roman de Perrine Le Querrec.
Adaptation, Interprétation Nicolas Degrémont.
Mise en scène Frédéric Cherbœuf.
Ambiance musicale, Violoncelle Catherine Fléau.
Par la «Compagnie Le Qui-Vive». (Avignon, 28-06-2025, 19h30)
★★★★★

Par des tonalités graves, le violoncelle
Annonce un drame qui couve sous la tonnelle.
«Scellée dans un mariage d'âge, de fortune.»
Et « de terres », Joséphine n'est que rancune.

« L'enfant ne voit rien, ne se reflète nulle part »,
Privé du regard de sa mère sous le foulard.
Ainsi, les repas « autour de la table tombale »
Font trembler la maisonnée jusqu'aux moindres timbales.

Le silence des interdictions et des terreurs
Vécues depuis l'enfance volée, pleine d'horreurs,
Pèse sur les frêles épaules vêtues de noirceur.
« Tombé dans les trous du silence des parents »,
Jean, sans identité, perd son statut d'enfant.

Dans «La ferme maudite où se gonflent les ventres»,
Plus rien, pas même quelques résidus, ne rentre.
Enfermés dans leurs tourments, la famine guette ;
Les villages voisins, à jamais, les rejettent.

Il « voudrait crier sa souffrance, mais ne peux pas » ;
«Jeannot l'écorché», le transparent qu'on ne voit pas,
A enduré toutes les épreuves et au-delà.
Un texte lumineux par les ombres déterrées
De tous ces enfants qu'on a forcés à se terrer.

Jeannot «creuse l'obscurité jusqu'à la pulpe»
Pour que ressortent les abus sans qu'on inculpe
Les parents murés dans leur mutisme brutal,
Contrôlant tout et rendant la vie infernale.

Superbe mise en scène dans la gestuelle
Qui ne fait qu'un avec le plancher démentiel,
Praticable griffé d'inscriptions vers le ciel
Cadenassé, où l'avenir est irréel.

Survivre au manque total d'affection parentale
S'avère un exploit et une folie abyssale.
Au « Théâtre Actéphile », la superbe écriture
Est remarquablement adaptée, de façon sûre.

Par un jeu d'une exceptionnelle intensité,
Paroles et mouvements de dextérité
Collent parfaitement aux glissades et aux sauts,
Dans un engrenage où il n'y rien dire de trop.

Interprétation, musique et scénographie
Entrent en osmose afin de créer un chef-d'œuvre
Epoustouflant de virtuosité. Défi
Révélé grâce à l'admirable mise en œuvre.

Prodigieuse expression écrite pénétrant la peau
Avec une précision acrobatique des mots.
À voir absolument,
Car tout est excellent !

Béatrice Chaland

LE QUI VIVE
THÉÂTRE & COMPAGNIE

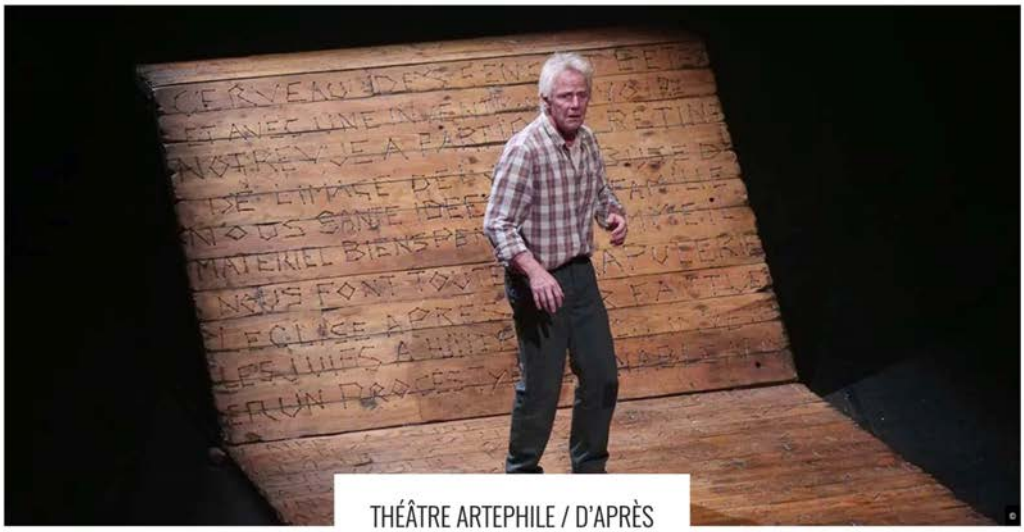
la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

20 juin 25
Eric Demey

AVIGNON / 2025 - GROS PLAN

Avec « Le Plancher », porté à la scène par Frédéric Cherboeuf, l'isolement devient matière à création.



THÉÂTRE ARTEPHILE / D'APRÈS LE TEXTE DE PERRINE LE QUERREC / MISE EN SCÈNE DE FRÉDÉRIC CHERBOEUF

Publié le 20 juin 2025 - N° 334

Histoire vraie d'un plancher gravé par un paysan qui sombrait dans la folie à l'aube des années 70, *Le plancher* raconte ce que produit l'isolement mais éclaire aussi certains ressorts de la création.

On ne vous dévoilera pas ici la passionnante histoire de ce discours-réquisitoire gravé par un paysan du Béarn sur le plancher de sa chambre. Perrine Le Querrec l'a fait dans son texte que Nicolas Dégremont a adapté et interprète, dans une mise en scène de Frédéric Cherboeuf. Sur une réplique du fameux plancher devenu œuvre d'art brut, le spectacle déploie toute l'histoire de Jean Crampilh-Broucaret – paysan né en 1939, parti avec les paras en Algérie, puis, au gré du suicide de son père et de la mort de sa mère, se recluant progressivement dans sa chambre où il va graver ses délires, avant de mourir d'inanition à 33 ans…

Un hymne lumineux à la création poétique

Toute ressemblance avec les élucubrations complotistes et autres beautés paranoïaques ne sont pas fortuites. Aujourd'hui exposé au Musée d'Art et d'Histoire de l'hôpital Sainte-Anne à Paris, ce plancher témoigne en effet de la souffrance d'un homme et de son égarement dans la folie qu'encourage sa réclusion sociale. Mais il constitue aussi « *un hymne lumineux à la création poétique* » confie Frédéric Cherboeuf, qui met en scène dans ce sens Nicolas Dégremont accompagné de Catherine Fléau au violoncelle.

Eric Demey

https://www.journal-laterrasse.fr/avec-le-plancher-porte-a-la-scene-par-frederic-cherboeuf-lisolement-devient-matiere-a-creation/

Juste une illusion
Frédéric Cherboeuf

Pièce de jeunesse baroque qui précède *Le Cid*, ***L'illusion comique*** s'affranchit des règles pour parler d'amour et montrer des jeunes gens fougueux en quête de choix. Cinéma dans le théâtre et musique, Frédéric Cherboeuf y retrouve le collectif L'Emeute après le succès du merveilleux *Jeu de l'amour et du hasard*.

L'illusion comique

L'illusion comique **est-il un de vos textes de chevet ?**

Frédéric Cherboeuf : Je l'ai joué en tant qu'acteur sous la direction d'Elisabeth Chailloux, au Théâtre des Quartiers d'Ivry il y a tout juste quinze ans. J'incarnais alors Clindor le chef de troupe. J'avais envie d'y revenir, cette fois comme metteur en scène, en passant de l'autre côté du miroir. **Ce texte est sans issue, une sorte de labyrinthe dont on ne sort jamais vraiment, une pièce qui s'affranchit de l'unité de temps et adopte une chronologie complexe**. Je pensais trouver les réponses en le retravaillant, je ne les ai pas trouvées, mais ce n'est pas grave *(sourire)*.

Cette pièce de jeunesse frappe par sa liberté de ton, son foisonnement, sa complexité aussi…

Oui ! C'est une pièce de jeunesse sur la jeunesse. J'aime ce Corneille-là. Il n'a pas 30 ans quand il écrit *L'illusion comique,* avant *Le Cid* qui figera davantage les choses. Il est alors un auteur baroque et signe une déclaration de guerre aux lignes droites, il aime la transgression des règles. La langue y est sublime, parfois difficile. Cette pièce n'est pas une comédie, une tragédie, un drame, c'est tout cela à la fois. Elle est d'une grande modernité concernant le rapport à l'amour. Elle interroge sur la fidélité, parfois très crûment.

Après *Le jeu de l'amour et du hasard*, c'est votre deuxième mise en scène pour le collectif L'Emeute. Pourquoi avoir eu envie de les diriger à nouveau ?

Le jeu de l'amour et du hasard est une aventure aussi formidable qu'inattendue. Nous en sommes à la 260e représentation déjà, et ce n'est pas fini ! Je suis heureux des retrouvailles avec cette équipe, je n'aurais pas monté le projet sans eux. C'est comme une famille et le principe prépondérant avec eux, c'est la joie de jouer.

Pourquoi avoir créé un dispositif qui intègre le cinéma et la musique ?

Avec *L'illusion comique*, Corneille crée du théâtre dans le théâtre. J'ai très vite eu l'intuition qu'on pouvait le remplacer par le cinéma, l'idée que Corneille avait inventé le cinéma 270 ans avant Méliès et j'avais envie d'une pièce chantée à la Christophe Honoré, non pas avec des chanteurs qui jouent, mais avec des acteurs qui chantent.

Propos recueillis par Nedjma Van Egmond

■ *L'illusion comique, de Corneille, mise en scène Frédéric Cherboeuf, avec Julie Cecchini ou Justine Teulié, Adib Cheikhi, Matthieu Gambier, Jérémie Guilain, Lucile Jehel, Alain Rimoux, Marc Schapira. Théâtre de l'Oulle, 19 Place Crillon 84000 Avignon, 09 74 74 64 90, du 5 au 26/07, 10h.*

■ *Le Plancher, d'après le roman de Perrine Le Querec, mise en scène Frédéric Cherboeuf, avec Nicolas Dégremont. Artéphile, 7 rue Bourg Neuf 84000 Avignon, 04 32 70 14 02, à 19h30*

LUNDI 16 DÉCEMBRE 2024 / COURRIER PICARD

PICARDIE MARITIME | 15

EU

Une pièce tirée d'un fait divers sur la scène des Charmes

Le théâtre des Charmes a accueilli, jeudi, Le Qui-Vive, compagnie venue présenter Le Plancher, une pièce de l'autrice Perrine le Querrec, et mise en scène par Frédéric Cherbœuf. Un événement organisé en partenariat avec le théâtre du Château. Elle est tirée d'une histoire vraie, qui s'est déroulée dans la France paysanne des années 1970. Celle de Jean Crampilh-Broucaret, un paysan béarnais décédé à 33 ans de faim et de solitude, après avoir tracé dans un élan de créativité et de folie 80 lignes brutales désespérées sur son plancher. Accompagné sur scène par la violoncelliste, Catherine Fléau, le comédien, Nicolas Degrémont donne un corps et une voix à cet homme, dans un seul en scène à la fois poétique et bouleversant, qui a conquis le public.

https://www.courrier-picard.fr/id588269/article/2024-12-15/une-piece-tiree-dun-incroyable-fait-divers-sur-la-scene-du-theatre-des-charmes

RELIKTO
MAGAZINE ET AGENDA CULTUREL NORMAND

THÉÂTRE

Nicolas Dégremont est un Jeannot émouvant

par MARYSE BUNEL · 10 décembre 2024

Jean Crampilh-Broucaret a subi toute sa vie. Une vie qui se terminera dans la folie. Le paysan du Béarn laissera comme témoignage un texte gravé sur le parquet de sa chambre. Nicolas Dégremont de la compagnie Le Qui-Vive relate le parcours tragique d'un homme en souffrance. C'est jeudi 12 décembre au théâtre des Charmes à Eu.

Nicolas Dégremont a été très touché par l'histoire de Jean Crampilh-Broucaret. Et il le montre dans *Le Plancher*, présenté au théâtre des Charmes à Eu. Il est seul sur scène, une première pour le comédien et metteur en scène rouennais, pour porter ce parcours dramatique, raconté dans le livre de Perrine Le Querrec, *Le Plancher*. Il y a une justesse dans l'interprétation et dans les émotions de ce personnage, toujours en déséquilibre sur le fil d'une vie avant de basculer dans une folie.

Jean Crampilh-Boucaret (1939-1972), dit Jeannot, est le troisième enfant d'une famille, partie du nord de la France pour s'installer dans les Pyrénées-Atlantiques et exploiter une ferme. Là-bas, tous seront considérés comme des étrangers. Jeannot tente de construire sa vie. Ce ne sera pas simple. Devenir instituteur ? Pas question pour son père qui a déjà décidé de son avenir. Il sera paysan. L'amour ? Jeannot a aimé mais seulement en secret. L'homme a subi, essuyé des échecs et beaucoup souffert. Le tout en silence.

Un témoignage

Nicolas Dégremont éprouve dans son corps les différents sentiments de Jeannot qui va se fracasser contre les parois d'une réalité qui n'est pas la sienne. Il est ce personnage prisonnier d'une douleur, impossible à contenir au fil des années. Sur scène, le comédien est seul et accompagné par la violoncelliste, Catherine Fléau. La musicienne, qui peut prendre la figure de la mère, souligne avec délicatesse les ruptures émotionnelles de Jeannot.

Nicolas Dégremont est seul et joue avec cet élément de décor imposant. Le plancher, fabriqué par les élèves du lycée des métiers d'art Augustin-Boismard à Brionne, est là tel un personnage, témoin d'un geste fou. Après le décès de sa mère, Jean Crampilh-Broucaret a gravé sur les lattes de bois de sa chambre 208 mots sur 68 lignes. Une œuvre désormais unique signée par un homme empreint d'une profonde humanité et exposé au musée d'art et d'histoire de l'hôpital Sainte-Anne à Paris.